



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

# Huit heures ne font pas un jour

DE Rainer Werner Fassbinder

Épisodes 1 à 5

MISE EN SCÈNE Julie Deliquet

CRÉATION

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H,  
RELÂCHE LE MARDI.

DURÉE : 1<sup>RE</sup> PARTIE : 1H50 / 2<sup>E</sup> PARTIE : 1H10 – SALLE ROGER BLIN

29 sept. →  
17 oct. 2021

# Huit heures ne font pas un jour

DE **Rainer Werner Fassbinder**

ÉPISODES 1 À 5

MISE EN SCÈNE **Julie Deliquet**

AVEC

**Lina Alsayed**

Monika, *sœur de Jochen, épouse d'Harald et mère de Sylvia*

**Julie André**

Käthe, *fille de Luise épouse de Wolf, mère de Jochen et Monika*  
La cheffe d'atelier

**Éric Charon**

Wolf, *mari de Käthe, père de Jochen et Monika*  
Rüdiger, *ouvrier*

**Évelyne Didi**

Luise *dite Mamie*  
Grand-mère de Jochen et Monika, mère de Käthe et Klara

**Christian Drillaud**

Gregor, *amant de Luise*

**Olivier Faliez**

Harald, *mari de Monika et père de Sylvia*  
Guiseppe, *ouvrier immigré*

**Ambre Febvre**

Marion, *petite amie de Jochen*

**Zakariya Gouram**

Rolf, *ouvrier*  
Ernst, *le nouveau contremaître*

**Brahim Koutari**

Manfred, *meilleur ami et collègue d'usine de Jochen, amour de jeunesse de Monika*

**Agnès Ramy**

Irmgard, *collègue de bureau et amie de Marion*

**David Seigneur**

Franz, *ouvrier*

**Mikaël Treguer**

Jochen, *fils de Käthe et de Wolf, frère de Monika*

**Hélène Viviers**

Tante Klara, *fille de Luise, sœur de Käthe*  
Petra, *ouvrière*

ET EN ALTERNANCE AVEC

**Paula Achache, Stella**

**Fabrizy Perrin et Nina**

**Hammiche**

Sylvia, *fille de Monika et d'Harald*

TRADUCTION

**Laurent Muhleisen**

RÉGIE GÉNÉRALE

**Léo Rossi-Roth**

COLLABORATION ARTISTIQUE

**Pascale Fournier**

**Richard Sandra**

RÉGIE PLATEAU

**Rachid Bahloul**

**Sami El Masri**

VERSION SCÉNIQUE

**Julie André, Julie Deliquet**

**Florence Seyvos**

RÉGIE LUMIÈRE

**Sharron Printz**

SCÉNOGRAPHIE

**Julie Deliquet, Zoé Pautet**

RÉGIE SON

**Pierre De Cintaz**

LUMIÈRE

**Vyara Stefanova**

MACHINERIE, ACCESSOIRES

**Sylvain Augé**

**Juliette Mougel**

COSTUMES

**Julie Scobeltzine**

HABILLAGE

**Nelly Geyres**

**Florence Tavernier**

**Ornella Voltolini**

COIFFURES, PERRUQUES

**Judith Scotto**

RÉGIE COIFFURES, PERRUQUES

**Maurine Baldassari**

**Judith Scotto**

Le décor a été réalisé dans les ateliers du Théâtre Gérard Philipe, sous la direction de François Sallé.

Les œuvres de Rainer Werner Fassbinder sont représentées par L'ARCHE - agence théâtrale. L'intégralité des huit épisodes de l'œuvre *Huit heures ne font pas un jour* est publiée par L'ARCHE Éditeur, [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com) © L'Arche, 2021.

**Remerciements**

Samuel Achache, Leïla Anis, Jean et Geneviève Bellanger, Jeanne Candel, Nicolas Cesbron et les Brichoux, Émile Charon, Claude Dumoutier, Alexia Fabrizy, Arlette Fournier, Karim Hammiche, Céleste Haudebert, Maxime Perrin, Thierry Sandra et Claire Stavaux.

**Production** Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

**Coproduction** La Comédie, centre dramatique national de Reims ; TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; La Coursive, scène nationale de la Rochelle ; Théâtre Joliette, scène conventionnée de Marseille.

**Avec le soutien de** L'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE #Auvergne-Rhône-Alpes.

# Entretien avec Julie Deliquet

## Quelle est la genèse de cette nouvelle création ?

C'est le fruit de hasards convergents. Je venais de monter *Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin et j'étais à la recherche du projet suivant. Je rêvais d'une grande œuvre plus politique, moins familiale, mais aussi porteuse d'utopie. C'était avant la pandémie. Ce sont les éditions de l'Arche qui m'ont parlé de *Huit heures ne font pas un jour*, une série télévisuelle de Rainer Werner Fassbinder découverte à l'occasion d'une rétrospective à la cinémathèque : une pépite !

Le milieu ouvrier, les grandes luttes du monde contemporain, l'intergénérationnel... Tous ces motifs correspondaient à des envies plus ou moins conscientes. J'étais en train de postuler pour le TGP, dans un territoire avec une histoire ouvrière forte. Je voulais aussi une œuvre plus européenne, moins franco-française. Par ailleurs je venais de suivre pendant quatre ans une promotion de jeunes acteurs à l'École nationale de Saint-Étienne. Le fait que les héros aient vingt ans me permettait d'engager certains de ces jeunes comédiens.

## En quoi consiste l'œuvre originale ?

Fassbinder accepte la commande de la série familiale faite par la télévision pour pouvoir toucher un public qui ne va pas voir ses films au cinéma ni ses pièces au théâtre. Mais pour la première fois, il situe le récit en milieu ouvrier. Celui-ci représente à cette époque la moitié des actifs en RFA où le parti communiste est interdit. À travers l'histoire d'amour d'un jeune couple, on suit l'unité d'une usine d'outillage qui va vivre les premières heures de l'autogestion. Fassbinder a voulu présenter un modèle positif de solidarité et d'engagement pour émanciper le peuple. Il a d'ailleurs été attaqué par l'extrême gauche qui voyait là une fable totalement irréaliste, une sorte de bonbon emballé. Or cette forme de naïveté est la force de l'œuvre, qui touche à l'enfance, à la puissance du jeu qui fait faire à ces gens de grandes choses.

Les personnages ne sont pas des héros. Ils essaient, ils échouent et ils rebondissent. Dans cette galerie de portraits d'une humanité totale, les femmes sont les têtes pensantes, ce sont elles qui donnent les idées aux garçons, de manière très maligne. Cette solidarité existe aussi entre les générations : celle qui a vécu la guerre et qui veut reconstruire, accéder à la consommation mais aussi la première génération des baby-boomers née dans les années 1950 qui a envie de changer le monde.

## Quel est l'écho de cette œuvre aujourd'hui ?

Monter cette histoire située dans les années 1970, avec son côté un peu suranné, permet de livrer non pas un miroir, car l'époque a changé, mais une fable qui nous sert d'exemple. Il s'agit de reprendre espoir ensemble. Tout seul on ne peut rien. On l'a bien vu pendant la pandémie, ici à Saint-Denis : la solidarité et l'intelligence collective pour répondre aux problèmes étaient extraordinaires. Il y a eu partout des héros qui ont tenu car ils ont agi ensemble.

Chez Fassbinder, la lutte ne vient pas d'une grande idée intellectuelle a priori. Elle émerge de difficultés concrètes, à échelle humaine. Contre tout misérabilisme, il fait de l'union et de la force de l'imagination des armes pour ne plus subir. Les solutions peuvent d'ailleurs être illégales, ce qui rend les personnages très irrévérencieux et très drôles : ils sont joueurs et un peu fous, mais jamais seuls. Ils tentent de construire un nouveau monde, sans savoir si ce monde va tenir. On sait bien que les années

1970 n'ont pas révolutionné notre société mais elles l'ont réinterrogée. À nous de reprendre le relais de ce questionnement.

### Quels ont été vos choix pour l'adaptation ?

Laurent Mulheisen a fait une traduction très soignée des cinq épisodes, en gardant la base des dialogues, qui sont écrits comme des scènes. Le travail ensuite a consisté à réduire cette matière foisonnante à trois heures de spectacle. Avec Julie André, comédienne et collaboratrice artistique et Florence Seyvos qui est romancière et scénariste, nous avons procédé un peu comme Claude Sautet, avec des post-it et des codes couleur, pour identifier les thèmes et les grands trajets. On a choisi une ligne majeure, l'action par l'usine, sur laquelle on pouvait greffer les histoires familiales.

Fassbinder tourne à Cologne où il fait un travail anthropologique tout en saturant les couleurs, en mêlant le vrai et le faux. Pour transposer tout cela sur scène, est venue l'idée d'une pièce à vivre des ouvriers, un espace unique où, après le travail, autour d'une bière, ils fabriquent des idées qui vont changer le cours de leur vie. Ce lieu peut se transformer en bar, en chambre ou en cantine. Cela s'apparente à la salle de répétition où tous les corps de métiers travaillent ensemble à ce que le spectacle se présente un soir, face à des gens.

### C'est la troisième fois que vous adaptez une œuvre cinématographique au théâtre.

#### En quoi le cinéma vous inspire-t-il ?

J'ai fait du théâtre dès l'enfance puis des études de cinéma. J'ai cette double culture-là. Mais j'aime l'artisanat du théâtre et l'expérience humaine avec les acteurs. Je ne fais pas de différence dans mon travail entre un scénario, une pièce ou une écriture de plateau. Mais je choisis des scénarios qui m'appellent au théâtre par la force de leurs dialogues. C'est l'oralité qui me plaît. Et puis comme en documentaire, où l'on filme beaucoup avant de trier et monter, je répète énormément. Chaque jour on teste une structure d'une heure ou une heure trente.

### Pour vous, quels sont les défis nouveaux dans ce projet ?

Dans mes précédents spectacles, la place de l'intime et de la scène privée dans les œuvres étaient très fortes. Mon travail consistait à créer des scènes collectives. Ici c'est l'inverse. Tout l'enjeu est de trouver l'équilibre entre le rôle du groupe dans le passage à l'action des uns et des autres et le relief de l'individu. Chacun doit pouvoir trouver sa place et en même temps accepter de la reperdre quelques secondes après, pour mieux la retrouver plus tard et se réinventer. On assiste à des métamorphoses des personnages, au présent, entre le temps du travail et celui de la maison. De ce fait, il faut aux acteurs cette naïveté de l'enfant qui décide de jouer et commence immédiatement.

### Comment avez-vous constitué votre distribution ?

Elle rassemble plusieurs générations : des acteurs comme Évelyne Didi et Christian Drillaud qui ont vécu ces heures des années 1970 notamment au Théâtre National de Strasbourg ; les jeunes de l'école de Saint-Étienne qui représentent une génération en pointe sur de nouvelles luttes mais commencent le métier dans des circonstances difficiles. Et au milieu, le Collectif In Vitro avec lequel nous avons repris les questions posées par la génération précédente, à travers le travail en collectif et l'écriture de plateau. Nous sommes peut-être moins frontalement politisés, mais nous nous sommes faits tout seuls, par le travail. On est devenus forts, ensemble.

# Rainer Werner Fassbinder

Dès son plus jeune âge, Fassbinder se passionne pour le cinéma, et cela grâce à sa mère qui a besoin de calme à la maison pour ses travaux de traduction. Il dira plus tard que « le cinéma a été la famille que je n'ai jamais eue. ».

Il débute sa scolarité dans une école Rudolf Steiner et fréquente les lycées de Munich et Augsburg, ville de Brecht. Il interrompt ses études avant son baccalauréat et essaie d'intégrer l'École supérieure de cinéma de Berlin, mais est refusé à ce concours d'entrée. Puis, il se décide à prendre des leçons d'art dramatique où il fait la rencontre d'Hanna Schygulla, qui deviendra sa principale actrice et le fera s'intéresser au théâtre.

En 1965, il tourne son premier court-métrage, *Le Clochard*, alors qu'il n'est âgé que de 20 ans.

En 1967, Fassbinder rejoint la troupe de théâtre de l'Action-Theater. Il met en scène, joue et adapte des pièces d'esprit contestataire pour un groupe de jeunes comédiens professionnels, parmi lesquels Peer Raben et Kurt Raab, qui seront les personnes clés de son futur noyau de production cinématographique.

En 1968, il fonde la troupe l'Antiteater, pour laquelle il écrit et met en scène ses pièces.

Les années 1969-1976 représentent la période la plus prolifique de Fassbinder. Avec une carrière théâtrale de premier rang (des mises en scène à Munich, Berlin, Hambourg et Francfort-sur-le-Main, - où il dirige pendant deux ans le Theater am Turm -) et la production importante de films, de téléfilms et d'adaptations.

La télévision est pour lui un moyen de toucher le public autrement, par le divertissement et l'émotion, facilitant la réflexion et le débat sur des sujets complexes. Réalisateur très controversé, et connu notamment pour son anticonformisme, il s'inscrit dans la lignée des acteurs majeurs du Nouveau Cinéma allemand des années 1960-1970, aux côtés de Wim Wenders et Werner Herzog.

Soucieux de mettre en avant ceux que la société exclut, il dépeint les conditions d'existence des prolétaires, des travailleurs immigrés, des femmes et des homosexuels. Au théâtre, il emprunte l'oralité des dialogues et le rapport au corps de l'acteur, caractéristiques d'une esthétique singulière, qui déjoue sans cesse l'hyperréalisme de l'image cinématographique.

Fassbinder, à 27 ans, réalise la série *Huit heures ne font pas un jour*. Il y traite de la lutte heureuse, de la résistance pacifique, de la solidarité intelligente, de l'utopie en marche, avec pour valeurs principales la défense ouvrière, l'émancipation féminine, la dignité du troisième âge et la lutte pour les droits des enfants.

# Julie Deliquet

Après des études de cinéma, au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq.

Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public.

En 2011, elle crée *La Noce* de Bertolt Brecht au théâtre de Vanves puis au Centquatre-Paris dans le cadre du festival Impatience, puis en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective. Le triptyque est repris en version intégrale au Théâtre de la Ville et au Théâtre Gérard Philipe, dans le cadre du festival d'Automne 2014. En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet «Adolescence et territoire(s)» à l'initiative de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, et crée *Catherine et Christian*, épilogue du triptyque, au Théâtre Gérard Philipe, dans le cadre du festival d'Automne 2015.

En septembre 2016, elle met en scène *Vania* d'après *Oncle Vania* de Tchekhov à la Comédie-Française. Elle crée *Mélancolie(s)* en octobre 2017 d'après *Les Trois Sœurs* et *Ivanov* de Tchekhov au CDN de Lorient et repris au Théâtre de la Bastille.

En 2019, Julie Deliquet crée *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française et réalise un court-métrage, *Violetta*, dans le cadre de 3<sup>e</sup> scène de l'Opéra de Paris et crée *Un conte de Noël* à l'automne 2019 à la Comédie de Saint-Étienne-CDN. Le spectacle sera repris à l'Odéon-Ateliers Berthier dans le cadre du festival d'Automne 2019.

Julie Deliquet est marraine de la promotion 29 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne et crée avec les élèves une écriture de plateau : *Le ciel bascule* en juin 2020.

Julie Deliquet est nommée à la direction du Théâtre Gérard Philipe en mars 2020.

En septembre 2021, elle signe sa première création pour le TGP en tant que directrice avec l'adaptation de *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder et, en juillet 2022, elle mettra en scène, avec Lorraine de Sagazan, *Fille(s) de*, de Leïla Anis.

En juin 2022, elle créera avec la Troupe de la Comédie-Française le spectacle *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* d'après Molière.

# Autour du spectacle

**DU 29 SEPTEMBRE AU 17 DÉCEMBRE**

**AU 1<sup>ER</sup> ÉTAGE DU TGP**

**EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE**

**« EN QUÊTE D'HUMANITÉ » DE PIERRE TROVEL**

→ Vernissage le 2 octobre à 15h30 en présence de l'artiste. Entrée libre sur réservation.

En partenariat avec les Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

**DIMANCHE 10 OCTOBRE**

**RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**

→ À l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

**AU CINÉMA L'ÉCRAN DE SAINT-DENIS**

**PROJECTION DE TROIS FILMS**

**DE RAINER WERNER FASSBINDER**

→ Jeudi 30 septembre à 20h :

*Les Autres s'appellent Ali* (1974)

→ Jeudi 7 octobre à 20h :

*Le Droit du plus fort* (1975)

→ Jeudi 14 octobre à 20h :

*L'Année des treize lunes* (1981)

Plus d'informations : [www.lecranstdenis.org](http://www.lecranstdenis.org)

## Informations pratiques

### **NAVETTES RETOUR**

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 2 €.

Réservation à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

### **LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »**

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

### **LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE**

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis.

Le texte de la pièce *Huit heures ne font pas un jour* a été publié par L'Arche éditeur en septembre 2021. Il est en vente à la librairie du théâtre.

Plus d'informations : [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

www.  
theatregerardphilipe  
.com

## Huit heures ne font pas un jour

CRÉATION

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet  
29 septembre → 17 octobre

## Brûlé-e-s - CRÉATION

Tamara Al Saadi  
13 et 16 octobre

## Série noire - La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS

Georges Simenon, Éric Charon  
20, 21 octobre et 20, 22 mai

## Danse « Delhi » - CRÉATION

Ivan Viripaev, Gaëlle Hermant  
16 → 22 octobre

## Tempest Project - CRÉATION

William Shakespeare,  
Peter Brook, Marie-Hélène Estienne  
31 octobre → 4 novembre

## L'Absence de père

Anton Tchekhov, Lorraine de Sagazan  
12 novembre → 17 novembre

## Un sacre - CRÉATION

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan  
24 novembre → 4 décembre

## Le Baiser comme une première chute

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot  
1<sup>er</sup> → 16 décembre

## Africolor 33<sup>e</sup> édition - MUSIQUE

17 décembre

## Nous, l'Europe, banquet des peuples

Laurent Gaudé, Roland Auzet  
12 → 16 janvier

## King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat  
19 janvier → 4 février

## Dans la fumée des joints de ma mère

CRÉATION

Christine Citti, Jean-Louis Martinelli  
6 → 20 février

## Seul ce qui brûle

Christiane Singer, Julie Delille  
9 → 25 mars

## La Tendresse - CRÉATION

Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter  
16 mars → 1<sup>er</sup> mars

## Bartleby - CRÉATION

Herman Melville, Rodolphe Dana  
et Katja Husinger  
1<sup>er</sup> → 17 avril

## La nuit sera blanche - CRÉATION

Fédor Dostoïevski, Lionel González  
6 → 22 avril

## Les Femmes de la maison

CRÉATION

Pauline Sales  
11 → 22 mai

## Les Îles singulières - CRÉATION

Jean-Baptiste Del Amo, Johnathan Mallard  
12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

## Brazza - Ouidah - Saint-Denis

CRÉATION

Alice Carré  
19 → 23 mai

## Immersion - CRÉATION

Scena Nostra  
18 et 19 juin

## Fille(s) de - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Deliquet,  
Lorraine de Sagazan, Collectif In Vitro  
1<sup>er</sup> → 3 juillet

## Et moi alors ? La saison jeune public

7 SPECTACLES

de 3 à 12 ans